

EVOLUTION

Numéro 2
Juin-Août 2009

EDITORIAL

Après la première édition d'« EVOLUTION », voici la deuxième. Nous, les élèves du CLUB de JOURNALISME de l'Alliance Française, avons le plaisir de vous présenter cette nouvelle édition, contenant des sujets qui très certainement vous intéresseront.

Lors de cette session, le nombre de membres a augmenté, par conséquent il y a plus d'articles. C'est pour nous un grand plaisir de vous présenter le résultat de notre travail. En tant qu'élèves, nous nous amusons en apprenant la langue française à travers des textes écrits par nous-mêmes sur la société santoméenne ainsi que sur d'autres sujets dont nous avons envie de parler. En tant que citoyens, nous profitons de cet espace pour donner nos points de vue sur un monde de plus en plus globalisé par lequel nous nous sentons concernés.

Nous espérons que cette édition vous plaira et nous comptons sur vous pour les prochaines : notre club est ouvert à tous ceux qui veulent nous rejoindre. Alors, n'hésitez pas et renseignez-vous au secrétariat de l'Alliance Française (tel : + 239-24-23-00). Nous vous souhaitons une bonne lecture.

Paolo Jorge Lima, Jasi Madre Deus, Felipe Salomé, Osvaldo Quintas, Edney Carvalho, Carla Patrícia Do Espírito Santo Pontífice, Equitilza Sandy Viegas Cotú, Horácio Lucas, Milton Viegas Vaz Do Rosário, Leandro Lavres, Odair Quaresma, Isalde Nazaré, Roberto Garrido S. Pontes, Eurídice Andrade, Magali Claux

SOMMAIRE

Les racines du Tchiloli	page 2
L'abattage abusif des arbres menace notre écosystème	page 2
Les jeux de la lusophonie 2009.....	page 3
Alda do Espírito Santo : la mémoire d'une nation	page 4
B-A-BA de la Citoyenneté.....	page 6
Découverte du District de Lobata en vélo.....	page 7
Diffusion du film « HOME » à São Tomé et Príncipe	page 8
Le paludisme en recul.....	page 9
L'impact négatif de la polygamie à Sao Tome et Príncipe.....	page 10
Chronique de l'insertion de la femme dans la société santoméenne.....	page 10
Il faut continuer à lutter contre le Sida.....	page 11

Les racines du Tchiloli

Le 6 août, les élèves du Club de Journalisme de l'Alliance Française ont eu l'occasion d'interviewer Clarence BOULAY, doctorante en études théâtrales à l'Université Sorbonne Nouvelle à Paris.

Cette étudiante française est venue à São Tomé et Príncipe pour faire des recherches sur le «Tchiloli» puisque le thème de sa thèse est le lien entre le théâtre et les îles. Tout d'abord, nous avons cherché à trouver l'origine des mots «tragédie du Marquis de Mantoue» et «Tchiloli». Chacun a donné son opinion, et on en a conclu que «Tragédie du Marquis de Mantoue» vient du portugais, alors que Tchiloli du créole forro.



Pendant l'interview, Clarence Boulay nous a expliqué que, comme « l'Auto de Floripes», le «Tchiloli» fait aussi partie du cycle d'histoires de Charlemagne, qui a des

déclinaisons dans le monde entier. Ensuite, on a débattu sur l'origine de ce Tchiloli santoméen et après une longue discussion, on l'a comparé à un gâteau qui aurait été cuit à São Tomé, mais dont les ingrédients seraient venus d'autre pays, comme par exemple le Portugal, la France et d'autres pays d'où les esclaves ont été importés.

D'ailleurs on a constaté qu'à l'origine, São Tomé n'avait pas de culture propre, puisque l'île était inhabitée. Par la suite, le « Tchiloli » a été importé par les colons portugais qui l'utilisaient comme instrument linguistique pour enseigner la langue lusophone et évangéliser les esclaves. Ces derniers avaient été amenés d'autres pays pour travailler comme main d'œuvre dans les plantations. Aujourd'hui, il est devenu l'un des symboles de la culture nationale.

En outre, elle nous a dit que l'essentiel de son étude est de savoir d'où provient chaque ingrédient du Tchiloli. Selon elle, chaque troupe représente le Tchiloli avec ses particularités, c'est-à-dire qu'il y a un texte de base dont les interprétations sont différentes.

Après avoir précisé l'origine de chacun de nous, nous avons fait un bilan positif du rendez-vous en remerciant l'interviewée pour ses brillantes explications.

Carla Pontifice et Milton Viegas

L'abattage abusif des arbres menace notre écosystème.

De nos jours, l'abattage des arbres augmente énormément, notamment à la campagne, aux alentours des roças.

À cause du chômage, les gens sont forcés d'abattre des arbres : ils fabriquent des planches qui servent à la construction des maisons. La vente de ces planches leur permet de gagner un peu d'argent pour survivre.

Cette pratique met en danger notre écosystème, puisque les arbres abattus ne sont pas sélectionnés. En raison de ce problème, il y a des arbres et des oiseaux endémiques qui sont en voie de disparition.





Malgré la campagne de sensibilisation mise en place par le gouvernement pour réduire ce fléau avec le slogan « il faut planter deux ou trois arbres à chaque fois qu'on en coupe un », en réalité, la population ne replante pas. Par conséquent, la déforestation a une tendance à progresser rapidement. Pour combattre cette situation, il faudrait mettre en place des mesures pour réduire le chômage. La protection de l'environnement ne passera donc que par l'amélioration des conditions de vie de la population, accompagnée par une prise de conscience écologique où chacun, à son niveau, pourrait donner sa petite contribution.

Filipe Salomé

Les jeux de la lusophonie 2009

« Unis pour le sport » c'est la devise de l'Association des Comités Olympiques de langue officielle portugaise (ACOLOP), fondée le 8 juin 2004.

Cette association, officiellement reconnue par le Comité Olympique International, a pour but d'intégrer le monde lusophone dans le sport.

C'est pourquoi elle organise les jeux de la lusophonie, un événement sportif qui suit le modèle des jeux de la francophonie. Les participants sont tous issus de pays qui ont le portugais comme langue officielle, plus trois membres associés, qui sont la Guinée Équatoriale, l'Inde et le Sri Lanka.

Chaque édition doit se dérouler dans un pays membre différent, de façon rotative.

L'édition de cette année a eu lieu au Portugal. Du 11 au 18 juillet, les compétiteurs (environ 1500 athlètes) se sont continuellement battus pour obtenir des médailles.

Sans surprise, le Brésil et le Portugal ont conquis la plupart des médailles.

São Tomé et Príncipe a remporté six médailles, notamment une d'or et une d'argent en taekwondo et quatre de bronze en athlétisme, ce qui a permis à la Sélection Nationale de rester en sixième place.



La presse qui a suivi le déroulement des Jeux, a remarqué l'esprit d'amitié et de solidarité démontré par tous les sportifs, ainsi que par le public présent.

Lors de la clôture de l'événement, les organisateurs ont remercié tous les pays membres et associés qui, tous ensemble, ont contribué au succès de cette rencontre. C'était vraiment une fête du sport.

Carla Pontifice

Alda do Espírito Santo : la mémoire d'une nation

Le 29 juin 2009 à 11h00, les étudiants du CLUB DE JOURNALISME de l'Alliance Française, accompagnés de leur coordinatrice, se sont rendus à l'UNEAS (Union des Artistes et des Ecrivains de STP) pour interviewer Alda do Espírito Santo à l'occasion de la célébration de la Fête Nationale Santoméenne le 12 juillet 2009.

Née le 30 avril 1926 à São Tomé et Príncipe, Alda do Espírito Santo est considérée comme faisant partie du patrimoine culturel national : sa vie est très liée à l'histoire politique et culturelle de São Tomé et Príncipe, notamment à partir des années 50. Elle est arrivée sur l'île le 1^{er} janvier 1953 suite à un séjour d'une vingtaine d'années au Portugal, où elle a vécu d'abord à Maia, puis à Lisbonne.

Au cours de son séjour à Lisbonne, elle a activement participé à des réunions de mobilisation aux côtés d'autres personnalités africaines qui défendaient l'indépendance du continent noir, particulièrement des pays lusophones.



Avec d'autres activistes, elle a créé à Lisbonne à la fin de l'année 1952 le premier Centre d'Etudes Africaines. Quelques années après, elle s'est rendue à Casablanca au Maroc afin de représenter São Tomé et Príncipe au MAC (*Mouvement Anti Colonialisme*). Ce mouvement constituait la branche externe des nationalistes à Casablanca.

Elle nous a transmis quelques unes de ses connaissances sur l'histoire de l'esclavage à São Tomé et Príncipe. Nous avons appris que São Tomé et Príncipe et le Cap Vert étaient considérés comme des colonies exportatrices, alors que l'Angola et le Mozambique étaient plutôt des colonies de fixation car les colons y habitaient définitivement, tandis que STP et le Cap Vert servaient principalement comme des grands champs de plantation de canne à sucre au début du XV^{ème} siècle. Des tensions sont apparues entre les esclaves et les colons juste après l'abolition de l'esclavage dans les colonies anglaises. A ce moment là, un journaliste anglais est venu à São Tomé et il a dénoncé cette pratique par les colons portugais. C'est cet événement qui a

déclenché la révolte des esclaves dont le leader était Rei Amador. Les esclaves ne voulaient plus travailler en tant que tels, mais ils souhaitaient avoir un contrat. Le refus puis la répression par les colons a provoqué une vive réaction des travailleurs.

Cette situation est restée dans l'impasse jusqu'au début des années 1950, moment où les forçats ont décidé d'arrêter définitivement de travailler.

Les autorités coloniales ont très sévèrement réprimé ce mouvement de contestation, c'est ainsi que le massacre de 1953 a débuté.

En ce qui concerne son rôle politique, Alda do Espirito Santo a occupé le

poste de Ministre de l'Éducation et de la Formation Professionnelle dans le gouvernement de transition. Elle a également été Ministre de l'Information et de la Culture dans le gouvernement de la 1^{ère} république, puis Présidente de l'Assemblée Nationale à deux reprises et a assuré un mandat de députée.

Elle a aussi une vaste œuvre littéraire, comme par exemple Mundo Negro, O Jogral das Ilhas, É Nosso o Solo Sagrado da Terra: Poesia de protesto e luta, Mataram o Rio da minha Cidade: estórias, Mensagens do Solo Sagrado, O Coral das Ilhas, etc., qui sont connues en Europe, notamment au Portugal, et

encore plus dans les pays lusophones en général.

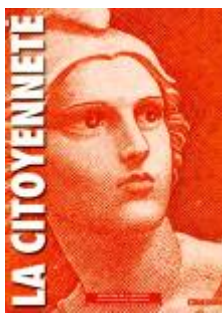
À la fin de notre interview, elle nous a donné quelques conseils, surtout à nous, les jeunes : selon elle, il faut travailler tous ensemble de façon à ce que le peuple santoméen ait une vie plus équilibrée. Elle a insisté sur l'importance d'investir dans la recherche et de toujours garder assez d'humilité pour apprendre des autres.

Paulo Lima Da Conceição

B-A-BA de la Citoyenneté

A l'occasion de la fête nationale, la Direction de la Culture a mis en œuvre une campagne intitulée « le B-A-BA de la Citoyenneté », laquelle a eu pour but de sensibiliser toute la population santoméenne à retrouver ses bonnes habitudes et ses valeurs morales en abordant deux thèmes fondamentaux dans la société : la **Citoyenneté** et la **Démocratie**.

Mais en fait, qu'est-ce que la citoyenneté ?



La citoyenneté provient du latin «civitas» qui signifie « cité ». Ce mot était utilisé dans la Rome antique pour indiquer la situation politique d'une personne et les droits que celle-ci a et peut exercer.

Dans la Grèce classique, la citoyenneté primait. Ceux qui étaient considérés comme des citoyens participaient à tout ce qui se passait dans la société.

Et la démocratie ?

La démocratie vient des mots grecs « demos » qui veut dire « peuple », et « kratia », qui signifie « gouvernement » ou « pouvoir ». Donc, la démocratie est le gouvernement du peuple.

Le but de la campagne

A travers cette campagne, on a voulu faire renaître chez les Santoméens la bonne cohabitation entre eux et leur entourage. Il a fallu les éclairer sur le fait qu'un citoyen santoméen a droit à la démocratie, mais qu'il ne doit jamais confondre la démocratie avec l'anarchie, étant donné que l'une s'oppose à l'autre. En effet, la démocratie apporte la paix, l'anarchie le désordre, parfois jusqu'au désarroi.

Que faut-il pour être citoyen santoméen ?

D'après la Constitution de la République, tous ceux qui sont nés à São Tomé et Príncipe, qui sont fils de mère ou de père santoméen ou qui sont considérés par la loi comme tels, sont citoyens santoméens.

Les vrais citoyens sont ceux qui font tout pour que leur pays se développe en exerçant leurs droits et personne n'a le droit de les en empêcher.

Leandro Lavres

Découverte du District de Lobata en vélo



Le dimanche 16 août 2009, un groupe de jeunes Santoméens et quelques Français ont participé à une aventure en vélo dans le district de Lobata, organisée par l'Alliance Française avec la collaboration de la Fédération Santoméenne de Cyclisme.

La caravane est partie de l'Alliance Française vers 8h20. Après un long parcours, nous sommes arrivés fatigués au Jardin Botanique de la Roça Agostinho Neto. Nous avons fait une pause dont nous avons profité pour visiter le jardin.



Dans ce jardin, il y a une grande variété de plantes médicinales, ornementales, de fleurs, et aussi trois arbres qui ont environ deux cents ans. Le guide nous a expliqué l'importance de chaque plante médicinale et ornementale existant dans le jardin. Pendant la visite, le responsable du jardin a raconté aux

curieux l'histoire de la roça Agostinho Neto, en disant qu'à l'époque, la roça s'appelait « Rio do Ouro ». Cette dernière était composée par les roça Diogo Vaz, Bela Vista et Fernão Dias, et son responsable était José Luís Constantino de Vale Flôr. Rio do Ouro produisait du cacao, de l'huile de palme, etc.

Tous ces produits étaient transportés en train jusqu'au port de Fernão Dias où ils étaient stockés avant d'être exportés.



Plusieurs personnalités africaines ont visité Rio do Ouro, notamment : Omar Bongo, Samora Machel et Agostinho Neto, tous trois anciens Présidents respectivement du Gabon, du Mozambique et de l'Angola. C'est après la visite d'Agostinho Neto que la roça Rio do Ouro a pris son nom.

Ensuite, nous avons repris la route pour Guadalupe en passant par les plages Tamarina, Governador, Fernão Dias et Micolo où nous avons fait une deuxième pause. Puis nous sommes retournés vers la capitale où nous sommes arrivés aux alentours de 13h00.

Filipe Salomé

Diffusion du film « HOME » à São Tomé et Príncipe

Le 23 juin 2009 à 18h30, un cocktail à l'occasion de la diffusion mondiale du film de Yann Arthus-Bertrand intitulé « **HOME** » a eu lieu à l'Ambassade de France.

Plusieurs personnalités s'y sont présentées, notamment les Ministres de l'Environnement et de l'Éducation Nationale, les cadres de la Direction de l'Environnement, certains professeurs et quelques étudiants de l'Alliance Française, etc.

Monsieur Cuzzi, le Chargé d'Affaires de France à São Tomé et Príncipe nous a fait l'honneur de présenter à travers son discours ses inquiétudes relatives à l'état actuel de l'environnement mondial en soulignant que l'avenir de notre planète est entre nos mains, et que c'est à nous de faire en sorte que nos enfants aient à l'avenir une qualité de vie meilleure à celle nous avons actuellement.

De plus, il a prévenu qu'il fallait une mobilisation des institutions, des communautés et de chacun de nous, indépendamment de nos croyances religieuses et politiques, vers un destin commun qui est de sauver notre planète.

En conclusion de son bref discours, il a cité une phrase de l'auteur du film que beaucoup considère comme pessimiste : *“seule la décroissance pourrait sauver la planète”*.

Le lendemain, à 18h00 dans le hall de l'Alliance Française, le film a été présenté au public.

Au début du film, Yann Arthus-Bertrand, à travers des images aériennes recueillies dans les quatre coins du monde, nous montre la beauté de notre planète, notamment les rivières, les forêts, les animaux, les montagnes, les océans, le ciel, etc. Mais ce que le réalisateur veut nous apprendre, c'est l'équilibre fragile qui existe entre ces éléments.



Néanmoins, ce qui l'inquiète le plus, c'est la façon dont l'homme se positionne dans cet équilibre. C'est bien ici où commencent les problèmes environnementaux.

Chacun sait que l'homme fait aussi partie des éléments qui composent la nature et qu'il se sert des ressources qu'elle met à sa disposition pour vivre.

En outre, l'homme est considéré comme « sapiens » c'est-à-dire « celui qui possède la faculté de penser et l'intelligence ». Mais malgré la position qu'il occupe dans la nature, selon le film, on

constate qu'il est le seul responsable de la dégradation actuelle de l'environnement.

Le public présent dans la salle a pris connaissance d'une découverte accablante, à savoir qu'en cinquante ans, pour des raisons purement économiques, l'homme a réussi à détruire ce que la nature a mis deux cent milliards d'années à construire.

On remarque cela par le niveau de dilapidation des ressources naturelles afin de faire face à la constante croissance économique moderne.

Sous prétexte qu'il faut absolument répondre favorablement à cette croissance, l'homme ne se rend pas compte qu'il est en train de détruire l'environnement, son propre habitat.

L'une des conséquences de ces actes est l'épuisement d'une ressource indispensable à la vie sur Terre : l'eau. De nos jours, dans bien des pays, l'eau est devenue l'une des ressources les plus recherchées, notamment dans certains pays africains et asiatiques, et même les pays industrialisés ne sont pas à l'abri de ce phénomène.

Alors, le cinéaste a pris des positions extrêmement critiques à l'égard de l'énorme quantité d'eau utilisée par exemple dans l'agriculture aux Etats Unis, dans la construction civile à Dubaï ou encore dans l'industrie pétrolière au Canada.

Notre planète fait aussi face à l'augmentation de la demande énergétique des pays émergents comme la Chine, l'Inde et le Brésil, ce qui oblige à un rendement toujours plus élevé de la part des pays producteurs de pétrole, de gaz, et de charbon.

Mais cette course vers plus de production provoque sans doute de plus en plus un déséquilibre de l'environnement de ces pays, ce qui affectera négativement la qualité de vie des populations qui y habitent.

Ce film attire aussi notre attention sur le fait qu'il faudrait concilier la croissance économique avec le développement durable : nous pourrions très bien utiliser des ressources naturelles pour développer nos pays tout en respectant l'environnement.

D'ailleurs, le public a eu l'occasion de voir des exemples précis qui montrent cette prise de conscience par exemple en Norvège et en Suède avec leur projet commun d'énergie éolienne, la production à grande échelle d'énergie solaire en Espagne,

la création des espaces verts à New York et la construction d'une ville écologique en Allemagne.

Pour conclure, l'auteur nous laisse un message d'espoir, en nous disant qu'il n'est jamais trop tard pour prendre de bonnes décisions, mais qu'il faut le faire vite, car si on détruit l'environnement, on détruit la planète, ce qui revient à nous détruire nous-mêmes.

Paulo Lima Conceição

Le paludisme en recul



Le paludisme est une maladie causée par les piqûres de moustiques femelles anophèles. C'est un insecte qui pond des œufs dans les marécages.

Quelques jours plus tard,

de nouveaux insectes sont prêts pour contaminer les êtres humains. Cette maladie affaiblit l'homme et peut même le tuer s'il n'est pas soigné à temps.

C'est principalement en Afrique que son effet est le plus dévastateur, d'une part à cause du climat tropical propice à son développement, d'autre part en raison de la pauvreté et des mauvaises conditions sanitaires présentes sur le continent.

Il est certain que les pays sous-développés et/ou en voie de développement ont peu de moyens pour combattre cette maladie, toutefois s'ils prennent des mesures efficaces, ils seront moins touchés. Il faut préciser que le comportement de la population joue un rôle fondamental puisque c'est elle qui est la principale victime de cette épidémie. En effet, si chacun évitait les comportements à risque, par exemple en ne laissant pas l'eau croupir, en traitant mieux ses déchets, ou en dormant sous une moustiquaire imprégnée, on pourrait prévenir facilement ce fléau.

Spécifiquement à São Tomé et Príncipe, le



paludisme est apparu il y a très longtemps et continue jusqu'à nos jours à faire des ravages malgré les efforts déjà déployés pour l'exterminer. Actuellement, le taux de personnes infectées par la maladie est en baisse, notamment grâce à la pulvérisation des bâtiments publics et des habitations. Par ailleurs, le nombre de décès dus à la maladie diminue également en raison de l'usage de médicaments à base d'*athesunate* et d'*amodiaquine*.

Conscient du danger que représente le paludisme pour le développement du pays, le gouvernement santoméen, à travers le Centre National des Endémies, continue à s'investir pleinement dans l'éradication de cette maladie.

Iazalde Nazaré

L'impact négatif de la polygamie à São Tomé et Príncipe

La polygamie est une union conjugale dans laquelle un homme possède plus d'une femme.



C'est une pratique très répandue dans le monde, notamment en Afrique. L'histoire nous montre que la polygamie est millénaire,

provenant des sociétés où la religion a eu un fort impact (Judaïsme, Islamisme, Hindouisme, etc). Alors, São Tomé et Príncipe n'est pas à l'abri de ce genre d'union, bien au contraire : ceci a toujours existé dans notre pays.

De nos jours, ce problème affecte beaucoup de familles en apportant toutes sortes de difficultés.

Chacun sait que le niveau de vie à São Tomé et Príncipe est très bas, 50€ de salaire mensuel en moyenne. La plupart des familles sont nombreuses et les femmes sont souvent « femmes au foyer ». Ainsi, ce sont des familles où les hommes sont les seuls à travailler.

Dans notre pays, une grande partie des familles se trouve dans cette situation où le père est polygame, ce qui empire leurs conditions de vie car le revenu de l'homme est divisé en deux ou plus, et ne suffit donc pas à faire face aux dépenses quotidiennes, comme par exemple l'alimentation, la scolarisation des enfants, la santé, etc.

D'ailleurs, la polygamie est aussi l'un des facteurs qui contribue à la propagation des

maladies sexuellement transmissibles comme le SIDA dans notre pays. On peut aussi témoigner de cas où les deux familles sont nombreuses et l'homme n'a pas assez d'argent pour les nourrir, et par conséquent, les enfants sont obligés de quitter l'école à cause des conditions financières difficiles. Les filles tombent enceintes prématurément, les plus jeunes sont mal nourries ce qui empire encore plus la situation déjà chaotique des familles.

De même, la polygamie pose aussi des problèmes moraux car cela détruit le



concept de « famille » : les hommes dévalorisent les femmes, les enfants ne reçoivent pas une éducation adéquate, puisqu'ils ils

grandissent sans une vraie présence de leur père.

Pour mieux lutter contre cette pratique, je préconise que les associations présentes sur le territoire santoméen éduquent les jeunes garçons à ne pas choisir la polygamie mais également les jeunes femmes à ne pas accepter ce genre d'union conjugale, de façon à ce que notre société ait des familles plus équilibrées et plus unies.

Paulo Lima da Conceição

Chronique de l'insertion de la femme dans la société santoméenne



La lutte pour l'insertion professionnelle des femmes a débuté au XIXème siècle lorsque les femmes de Chicago se sont réunies pour exiger du patronat de meilleurs salaires, compte tenu des différences salariales qui existaient sur un même poste.

Suite à cette revendication, les patrons ont mal réagi : certaines usines ont été incendiées et de nombreuses femmes sont mortes le 8 mars

1857. Plusieurs décennies après, les Nations Unies ont reconnu le 8 mars comme Journée Internationale de la Femme.

A São Tomé et Príncipe, les femmes représentent 51 % du total de la population, toutefois sa pleine participation dans le

processus de développement du pays n'est pas encore un objectif atteint. Il existe encore des différences significatives entre les genres dans plusieurs domaines vu le contexte socioculturel de São Tomé et Príncipe.

Le pays compte 154.875 habitants (selon le recensement de 2001) dont 76.256 hommes et 78.619 femmes. Les femmes représentent 41 % de la population active.

En 1975, avant l'Indépendance du pays, les femmes étaient, pour la plupart au foyer, et donc avaient une faible participation dans la vie sociopolitique et économique, bien que quelques-unes travaillaient dans les entreprises agricoles.

Après l'Indépendance nationale, étant donné les mutations du contexte international, notamment avec la déclaration des Nations Unies sur les femmes pour la décennie 1976-1985, associée à la volonté des pouvoirs publics, les femmes commençaient à sentir des améliorations dans leur situation. Pour mieux les protéger, plusieurs textes de Droit existent, comme les articles 7/90 de la Constitution

de la République, 6/92 de la loi du Travail, 2/77 de la loi de la Famille, 1/90 de la loi de la Sécurité Sociale.

Au cours des 15 années suivant l'Indépendance, il n'existait pas de structure publique pour prendre en charge l'insertion des femmes dans la société. Cependant, il existait l'OMSTEP (Organisation des Femmes Santoméennes) qui avait un rôle plus politique. En 1990/1991, avec l'ouverture politique du pays, des organisations non gouvernementales liées aux questions de protection et d'intégration des femmes commencent à apparaître.

En 1992, le décret 43/92 crée le bureau pour l'aide et le développement des femmes et de la famille qui avait comme objectif principal l'étude des conditions de vie des femmes, afin de promouvoir l'équité des genres. Cependant, cette structure n'a pas répondu aux attentes faute de moyens matériels, humains et financiers, ce qui a conduit à sa disparition.



Aujourd'hui, si les statistiques nationales sont fiables, les femmes sont dans tous les secteurs de la vie économique et sociale, dans l'éducation, dans la santé, etc. Elles sont aussi dans le secteur informel, à la tête de petites affaires, malgré la pauvreté qui affecte plus de 53 % de la population, dont les femmes sont les principales victimes.

Autre progrès à ne pas oublier : l'intégration des femmes dans des secteurs autrefois réservés aux hommes, comme l'armée.

En résumé, les conditions de vie des femmes ont beaucoup évolué depuis l'Indépendance du pays et encore plus ces dernières années.

Maria da Conceição / Jasi Madre Deus

Il faut continuer à lutter contre le Sida



pour combattre cette terrible maladie.

Le sida est une maladie qui tue de plus en plus de personnes dans le monde entier, et particulièrement sur le continent africain. Ces derniers temps, la communauté internationale n'économise pas ses efforts

À São Tomé et Príncipe, le sida commence à être préoccupant : le nombre de malades augmente beaucoup, surtout chez les jeunes.

Presque 8000 personnes sont infectées par le virus du sida et, sur une population de 160.000 Santoméens, 200 sont malades.

Etant donné la taille de notre pays et son nombre d'habitants, si on ne fait rien, dans un futur très proche, il sera extrêmement difficile de contrôler sa propagation. Malgré les campagnes de sensibilisation effectuées par le gouvernement et certaines ONG, la population continue à avoir des comportements à risques.

À mes yeux, la lutte contre le sida passe en premier lieu par l'intensification des campagnes de prévention dans les zones rurales en utilisant par exemple les radios communautaires et également en formant

les leaders locaux pour transmettre le message à la population. De plus, dans les villes, il faudrait accroître les campagnes dans les établissements scolaires, les institutions publiques et privées, mais aussi chez les professionnels du sexe.

Alors, j'appelle les leaders du monde entier à s'unir pour lutter contre cette maladie qui a déjà tué trop de gens.

Edney Carvalho